

PENTAGRAMME

LECTORIUM
ROSICRUCIANUM

1984

PENTAGRAMME

SEPTEMBRE — 1984

Sommaire :

Foi, Espérance et Amour

Entendre avec de nouvelles oreilles

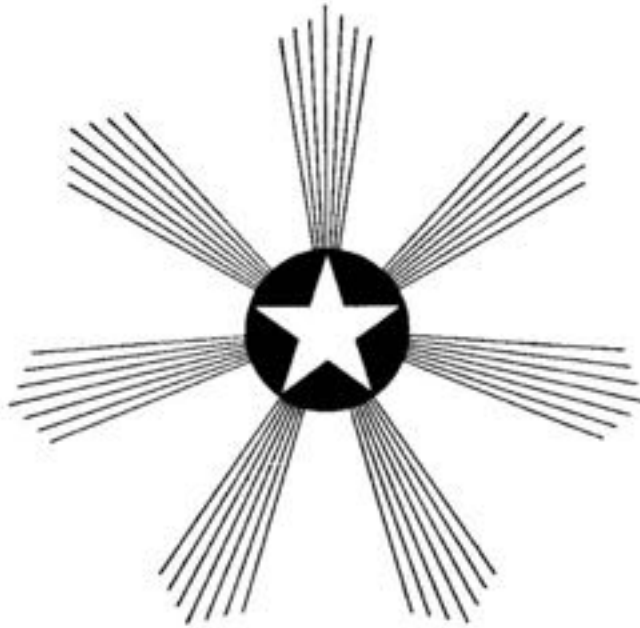
Être débonnaire

Le Chemin traverse le désert

Retour à la maison sur le dos du buffle

Du Châtiment de l'Âme XVII

Connais-toi toi même



Foi, Espérance et Amour

Lors de la Conférence de Pentecôte de 1984, qui eut lieu au Rieusselat, le Centre de Conférence du sud de la France, furent présentés les plans d'agrandissement qui doivent être réalisés prochainement dans ce Centre. Un service de Temple réunit les élèves afin de poser ensemble les fondements de ce renouvellement. Puis, dans la salle-à-manger, le projet fut exposé en détails au moyen de diapositives et d'explications diverses. Différents tableaux présentèrent le déroulement du plan d'agrandissement et du plan financier afin que tous pussent en prendre connaissance. Nous reproduisons ci-dessous l'allocation de la Direction Spirituelle, qui donna à tous l'élan nécessaire à cette tâche.

La Fête de la Pentecôte est le couronnement du processus de salut christique. C'est le point culminant du chemin gnostique, où a lieu la descente de l'Esprit dans le cercle de feu de la pinéale. Et ce n'est certainement pas un hasard si, au cours de cette Conférence de Pentecôte, nous attirons votre attention sur des plans qui ont pour but de permettre à l'ensemble des élèves de se préparer à

cette effusion de l'Esprit Saint.

Laissant derrière nous nos préoccupations quotidiennes, nous nous sommes rassemblés ici pour quelques jours afin d'assimiler, en tant que groupe pleinement accordé, la nourriture si nécessaire au développement de notre âme. Dans ce but, nous venons sans cesse de nouveau participer au travail que représentent les Conférences de l'École Spirituelle. La Conférence est l'élément fondamental et principal du travail de l'École Spirituelle. C'est un élément indispensable au travail gnostique et qui a des conséquences. Ainsi des sacrifices sont demandés aux élèves. Le séjour dans les Centres présente parfois, surtout pour les élèves âgés, des inconvénients et certains inconforts, car nous ne pouvons pas toujours y offrir un confort optimal. Pour maintenir en état de tels Centres, il est fait continuellement appel à un certain nombre de travailleurs qui y consacrent le meilleur de leurs forces, prennent soin de l'aspect matériel et veillent à ce que tout soit prêt pour recevoir les élèves. Et pendant les conférences, l'équipe travaille dur ! De plus, toute cette organisation exige des sacrifices financiers.

Pourquoi tous ces efforts ? Vous connaissez le principe fondamental de l'enseignement gnostique libérateur, l'enseignement des deux ordres de nature, tel que le répand l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or à notre époque. Quand l'élève prend congé de l'ancienne nature et se tourne vers la nouvelle nature, il est indispensable que la sainte force nourricière de la nouvelle nature lui soit offerte et que les circonstances soient telles qu'il puisse assimiler cette sainte nourriture.

Pour cela, il faut d'abord prendre ses distances avec le cours naturel des choses, et laisser totalement derrière soi la vie quotidienne. Ensuite l'élève doit tenir compte du temps nécessaire au processus d'assimilation et réserver à cet effet une trentaine d'heures environ. Enfin l'élève doit se joindre à un groupe, suivant la parole de la Bible : « Là ou deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. » C'est déjà un soulagement de pouvoir se retirer quelque temps dans une atmosphère aussi pure que possible, mais pour le développement de l'âme nouvelle, il est vraiment d'un intérêt vital de séjourner dans un endroit offrant la possibilité d'être touché par les nouvelles concentrations astrales. Pour ce travail nous devons donc disposer de Centres de Conférence où se réalisent progressivement de telles conditions. Non seulement ces Centres doivent satisfaire à de très hautes normes concernant l'aspect extérieur, mais l'image astrale de l'endroit doit aussi répondre à des critères élevés. Ce dernier

point laisse entendre que nos Centres de Conférence dépendent entièrement de nous.

Le champ de travail du sud de la France

La Direction de l'École Spirituelle est très reconnaissante du développement qui a eu lieu, ces dernières années, dans le champ de travail du sud de la France. Nous adressons à tous ceux qui y ont collaboré, soit par un travail actif, soit par leur comportement positif dans l'apprentissage, ou sous quelle que forme que ce soit, l'expression de notre grande estime et de nos remerciements.

Nos pensées se tournent vers le riche passé gnostique enraciné dans le sud de la France. C'est là qu'œuvra la Fraternité précédente, l'avant dernier maillon de la chaîne, et que trois mille parfaits, dit-on, exécutèrent leur travail béni.

Le travail des Conférences de l'École Spirituelle commença dans la vallée de l'Ariège, où fut établi le Centre de Galaad. C'est le 5 mai 1957 que fut posée la première pierre de ce Centre et du monument, et le 11 octobre 1959 qu'eurent lieu la consécration et l'ouverture.

Beaucoup pensent à ce temps avec mélancolie, mais la mission de l'École Spirituelle dans la vallée de l'Ariège, en ce qui concernait la liaison à établir avec la Fraternité précédente, était accomplie ; de nouveaux pas restaient à faire et de nouveaux développements devaient se produire. Après une phase intermédiaire, où les conférences eurent lieu à Tourrettes, il fut possible de développer ce travail en achetant « Le Rieusselat » au début de 1978.

Considérons ce fait comme le commencement d'un développement très fructueux. Dès ce moment, il devenait possible pour les élèves de construire leur propre maison, aussi bien au sens spirituel que matériel. Un processus de croissance et de mûrissement s'accomplit, dont les résultats se dessinèrent clairement. De nombreuses conférences bénies eurent lieu et le nombre des élèves du champ de travail du sud de la France, donc également de ceux qui venaient aux conférences, augmenta. Il ne serait pas réaliste de passer sous silence les durs moments à traverser et à vivre pour obtenir des résultats au sens gnostique. Si la Gnose veut se révéler, il lui faut une caisse de résonance, un canal de transmission valable. La personnalité dialectique, même celle de l'élève sérieux, n'est pas naturellement propre au rôle de servante dans la Vigne de Dieu. Un processus intérieur de changement et de renouvellement,

démontrable extérieurement, est nécessaire. L'attouchement du cœur libère en nous la vraie force de la foi. Animé de cette foi, l'élève est prêt à se mettre au service de l'École Spirituelle et à y assumer des tâches. La foi sans les œuvres est morte, dit Paul. Pour savoir de quelle œuvre il s'agit ici, il faut avoir la compréhension profonde. C'est une erreur de penser que le travail exécuté au service de l'École Spirituelle suffit à maintenir la foi vivante. Lorsqu'on emploie le terme de « vivant » dans l'École Spirituelle, l'on fait toujours allusion à la Vie nouvelle véritable, que ne peuvent anéantir les influences et les œuvres de la nature de la mort. Quand nous parlons d'un état de foi, nous envisageons un état d'être caractérisé par la présence de la Lumière gnostique dans le cœur, laquelle pourra même élire le cœur comme demeure durable. C'est pourquoi le candidat doit travailler, c'est-à-dire, travailler sur lui-même.

Pour exécuter un travail, il faut savoir *quel* travail il y a à faire. C'est pourquoi l'illumination du sanctuaire de la tête suit toujours l'attouchement du cœur et la juste réaction à cet attouchement, afin d'acquérir la compréhension de l'acte à exécuter. Cette compréhension montre à l'élève, parmi beaucoup d'autres choses, que l'offrande de soi à la nouvelle force du cœur est l'unique chemin vers la vie nouvelle. Ainsi, grâce à la nouvelle activité du sanctuaire de la tête, le candidat se transforme en un être plein d'espérance.

C'est une nouvelle force qui se met à agir dans les organes du sanctuaire de la tête, parmi lesquels, vous le savez, la quatrième cavité cérébrale joue un rôle important. Cette compréhension de l'élève détermine en lui, de façon sûre, l'acte nouveau.

Son espérance est une certitude protectrice infaillible ; c'est le casque de la certitude intérieure.

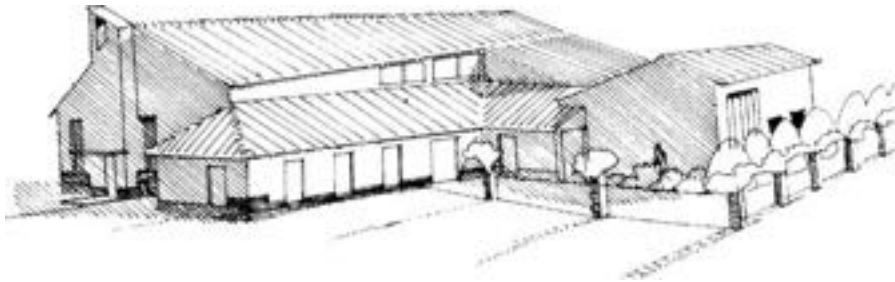
La force de l'amour

Avec la force de la foi et le casque de l'espérance, l'élève peut travailler de la juste manière. D'abord il peut travailler sur lui-même ; ensuite, dans une offrande de soi parfaite, il peut travailler avec fruit pour son prochain. Chaque élève exécutant un travail pour l'École Spirituelle est placé devant ce chemin. Or le point de départ étant différent pour chacun, le chemin de l'un ne ressemblera pas au chemin de l'autre.

Quand ces différences se manifestent dans le travail en commun, l'état de

l'apprentissage se démontre et l'on voit jusqu'à quel point l'élève est prêt à s'abandonner à la vie réellement renouvelante. Dans

Vue du complexe du Temple prévu pour « Le Rieusselat ».

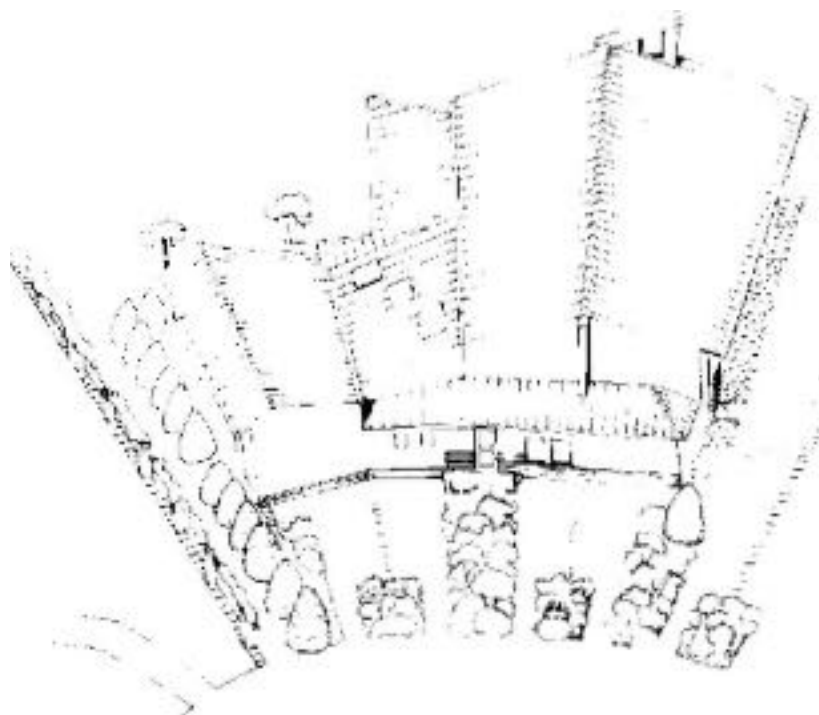


l'attouchement de la foi, dans la lumière de l'espérance et dans la force de l'amour, le travail de tous est béni.

Considérez comme normal que l'élève ait à soutenir de nombreux combats. Soyez toujours conscients que ce n'est pas pour rien que vous avez été touchés par l'École Spirituelle gnostique et que, dans l'École Spirituelle, ce n'est pas pour rien que vous êtes mis en contact avec les autres élèves, qui doivent être, au véritable sens gnostique, vos frères et sœurs.

C'est une grande grâce que tout ce qui a été réalisé dans le Centre de Conférence du Rieusselat ait eu pour base les combats de l'apprentissage. C'est justement par les luttes intérieures que beaucoup parmi vous ont dû traverser, qu'une maturité est apparue qui nous fait considérer l'avenir avec une pleine confiance.

Nous voici donc placés devant la grande tâche de l'agrandissement du Centre de Conférence. Si l'École Spirituelle, donc également le champ de travail du sud de la France, veut répondre aux besoins des chercheurs et des élèves sérieux, elle doit faire en sorte que les Centres de Conférences qui, on l'a dit, sont les éléments principaux du travail, répondent aux exigences de notre temps. Donc, sur la base de notre foi, dans la lumière de l'espérance et avec la force de l'amour, vous voici face aux plans d'agrandissement si nécessaires du Rieusselat.



Un plan global a été établi pour le développement et l'agrandissement du Centre. Tout est prévu pour l'accueil de quatre cents personnes. Cela signifie qu'une fois le plan réalisé, la salle-à-manger, la cuisine, les dortoirs et dépendances correspondront aux normes requises pour recevoir ce nombre d'élèves.

Nous entrons donc dans une période de construction et de grande activité. Mais dans l'École Spirituelle, une construction extérieure n'a de sens et n'est réussie que basée sur une construction intérieure, la construction de l'être profond. La construction extérieure exigera des sacrifices sous forme de contributions financières et de beaucoup de travail. Mais la tâche ne sera possible que si la construction intérieure, l'édification de la demeure spirituelle avec des pierres de construction vivantes, grandit en même temps que la construction extérieure.

Nous vous lançons cet appel au nom de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or : joignez-vous tous, dans un effort commun, pour réaliser les plans du Rieusselat !

Puissent la foi, l'espérance et l'amour réunis devenir en vous un vrai Feu de Pentecôte afin que, grâce à cette sainte force de l'Esprit, soit réalisée *une nouvelle construction, agréable aux yeux du Seigneur.*

La Direction Spirituelle

Entendre avec de nouvelles oreilles

« Ô Dieu, je me tiens du mauvais côté, je périss ; mon amour se perd. »

Ces paroles du poète Herman Gorter nous atteignent comme un cri de l'âme en détresse. C'est l'expression d'un sentiment que beaucoup d'hommes doivent avoir à notre époque, la conscience d'avoir parié sur le mauvais cheval, la découverte que tous les développements de ce monde, sur lesquels ils avaient certainement fondé les plus grands espoirs, ou bien sont arrivés au point mort ou bien mènent à l'abîme en ligne droite. C'est le cri de désespoir de ne plus rien comprendre, de ne savoir comment « le bien » peut encore arriver, de ne plus voir nulle part la Lumière et de ne recevoir aucun signe d'espérance.

La situation à laquelle l'humanité fait face aujourd'hui n'est pas nouvelle. Le psalmiste a dû connaître les mêmes sentiments lorsqu'il écrivait, il y a des milliers d'années : « Et moi, je suis comme un sourd, je n'entends pas. » (Ps 38,14).

Pourtant l'idée d'être sourd et de se trouver du mauvais côté indique déjà un certain entendement et une vague aspiration, qui pourraient provenir de l'impulsion de l'atome du cœur, l'étincelle d'Esprit. Un homme parvenu à ce stade, peut avoir part à la grâce de Dieu, entendre la voix du champ appelant de la Gnose. L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or travaille sans cesse afin d'atteindre de tels entités. Lorsqu'un homme, dans cet état d'esprit, prend connaissance de l'Enseignement universel, son entendement mûrit de sorte que, malgré toute l'obscurité qui l'entoure il est vrai, la Lumière peut poindre.

Esai annonçait en son temps : « Le peuple qui chemine dans les ténèbres voit

une grande lumière et sur ceux qui séjournent dans les contrées obscures, brille une claire lumière. » Cela peut devenir une réalité pour chacun d'entre nous. La lumière du juste entendement éveille le désir d'avoir part à cette Lumière et un processus réellement merveilleux peut alors commencer. La voix du monde dialectique résonnera toujours moins, tandis que la voix du monde gnostique nous deviendra toujours plus claire, plus pure, plus limpide. Et malgré le fait qu'en tant que personnalité humaine nous séjournions dans « *les contrées obscures* », cette grande Lumière peut briller plus clairement encore. Si bien que lorsque nous avons un véritable désir de guérison, de retour à la vraie vie, cette Lumière illumine intérieurement notre conscience et nous voyons clairement devant nous le chemin de la régénération. Alors peut naître en nous la décision de tout faire, en tant qu'homme-Jean, pour favoriser le processus de la Lumière et en même temps de délaisser ce qui pourrait entraver cette Lumière. Ce dernier point est extrêmement important et jusqu'au dernier instant de la croissance de notre âme, reste d'une actualité vitale. Jamais, en tant que personnalité, nous ne pourrions nous reposer sur nos lauriers !

Entre ses épaules ...

En lisant la littérature de l'École de la Rose-Croix, il est possible d'apprendre en détail la façon dont se développent les processus : d'abord dans le cœur qui a été touché, puis dans le sang et jusque dans la tête, enfin dans la prise de possession du système nerveux entier, y compris le feu du serpent, par les radiations gnostiques. Grâce à la collaboration consciente de l'homme-Jean, à sa disposition à tout abandonner et à tout offrir pour mener ces processus à bonne fin, la force de Lumière gnostique peut effectuer son travail et, du stade embryonnaire, faire naître l'Homme-Jésus de l'étincelle d'Esprit.

Quand ces forces divines ne rencontrent plus aucun obstacle, la vérité correspond enfin à ce que nous lisons dans le Deutéronome, 33,12, à propos de la bénédiction de Benjamin : « Et l'Éternel résidera entre ses épaules. » Telle est la situation lorsque les forces gnostiques dominent totalement le feu du serpent.

Le travail le plus important, cependant, reste à faire. Nous lisons dans l'Évangile que Jésus appela ses douze disciples, qu'il désigna ses collaborateurs. C'est aussi ce qui se produit dans notre être. Les douze disciples sont les douze

paires de nerfs crâniens. Si vous avez quelque connaissance d'anatomie, vous voyez comment les filaments nerveux se ramifient à travers le corps entier, jusque dans les moindres recoins. Il n'existe aucune fonction ou activité qui ne soit reliée au système nerveux. Toutes les fonctions automatiques telles que la respiration, les battements du cœur ou les activités sensorielles ainsi que tous les mouvements des muscles volontaires dépendent de l'activité des fibres nerveuses. Il en est de même de l'activité cérébrale : pensez au malade atteint d'une lésion cérébrale qui ne peut plus se servir des muscles de ses bras, non parce que le tissu musculaire est endommagé, mais parce que les nerfs ne transmettent plus l'influx nécessaire à la contraction des muscles.

Une vérité incontestable

Peut-être vous représentez-vous maintenant l'immense changement qui a lieu quand l'homme-âme, en nous, prend la direction du système. Les activités ordinaires du système nerveux subsistent, pour autant que cela est nécessaire au bon fonctionnement dans la matière. Mais à côté et au-dessus, une lumière s'allume en nous intérieurement.

C'est alors que l'homme-Jean, la personnalité parfaitement prête à aller le chemin, témoigne intérieurement : « **Jésus m'est tout.** » Elle prononce ce mantram, non pas pour exprimer une vague croyance mystique ou, pire, marquer son adoration d'une entité de la sphère réfléchissante, ou sous couleur d'un certain mode de vie, mais pour traduire une vérité incontestable, éprouvée clairement par sa conscience. Il ne lui sera pas difficile, ensuite, de déposer effectivement la tête sur le « billot » et, en tant que personnalité, de se mettre totalement au service du grand travail, non pas pour soi seul mais pour le monde et l'humanité.

Qu'advient-il alors de notre « voir » et de notre « entendre » ? Les nerfs correspondants, transformés, « entendent » et « voient » intérieurement des choses tout autres, à savoir des pensées nourries par les courants gnostiques, transmises par le corps magnétique de l'École Spirituelle. L'Enseignement universel s'éclaire alors nettement devant notre conscience.

Il va de soi qu'à partir de cet instant nous n'accepterons plus que les influences extérieures indispensables et rejetterons tout ce qui s'oppose diamétralement

aux vibrations sublimes qui touchent nos sens : les courants qui affluent intérieurement.

Fermez-vous, fermez vos yeux et vos oreilles à la violence des jeux de ce monde et recherchez ce qui est salutaires pour votre âme.

C'est de cette manière et d'aucune autre que nous serons une bénédiction pour nos semblables, et non plus les esclaves de toutes les pauvres diversions et distractions qui abondent dans ce monde. Nous ne serons plus « sourds » et nous saurons intérieurement comment ne plus nous tenir « du mauvais côté ».

Tournez vos regards vers l'intérieur, écoutez avec de nouvelles oreilles ce que l'Esprit vous dit.

Répondez à votre vocation, cessez d'être un esclave.

Être débonnaire

Afin d'expliquer le mot « débonnaire » sans célébrer cette vertu comme le font les cantiques et les hymnes, retenons les points essentiels suivants :

Être débonnaire, c'est posséder la force de l'équilibre intérieur. L'équilibre intérieur naît lorsque nous sommes conscients de l'essence de la vie et de notre relation avec l'univers. Être débonnaire c'est faire l'expérience continue de la non dualité. Être débonnaire c'est être parfaitement non-combatif. Et la non-combativité est une force qui surpasse la violence. C'est une force qui provient de l'unité, de l'unité de la Vie universelle, de l'unité de l'univers. En elle disparaît tout jugement et critique possible. Être débonnaire c'est faire du commandement de Christ, « *Aimez vos ennemis* », un état d'être.

Ce commandement ne diffère pas des anciennes traditions, qui ne visaient à rien d'autre qu'à conduire l'homme à la perfection, à la totalité et à l'unité. On croit qu'être débonnaire et aimer ses ennemis est réservé à la vie monastique et que ce n'est guère possible dans la vie quotidienne. Car dans les relations humaines se manifestent toujours rivalité, cupidité, ambition, jalousie et colère.

Comment cela se fait-il ? Lorsque les hommes se disent entre eux : « Je t'aime », cela signifie en même temps « Aimez-moi ! » C'est une émotion qui réclame quelque chose en retour de ce qu'elle donne. Elle n'est pas désintéressée. Et si notre besoin d'être aimé n'est pas satisfait, violence, agression et haine apparaissent. Ce que nous appelons « amour » n'est donc pas un sentiment pur, mais une émotion trouble, qui peut se transformer en son contraire et qui est tout à fait égocentrique.

Ce n'est pas cet « amour » qui rend débonnaire. Car tout ce qui est égocentrique réclame quelque chose pour lui-même, réclame quelque chose contre ce qu'il donne. Lorsqu'il ne l'obtient pas, lorsqu'il n'obtient rien en contrepartie, il est déçu, choqué. Ce qu'il n'obtient pas spontanément, il espère l'avoir en exerçant une pression, en développant tension, violence, agression, méchanceté, etc. Ce que nous aimons et ce qui nous aime, nous l'appelons bien. Ce que nous n'aimons pas et ce qui ne nous aime pas, nous l'appelons mal. Et nous évoluons entre ces deux extrêmes. Nous vivons dans une continue agitation émotionnelle. Notre conscience est semblable à une bougie vacillant dans le courant d'air

entretenu par des ouvertures variées, et qui ne peut donc pas éclairer l'environnement, ou à peine.

L'origine de tout cela est l'orientation sur l'égo, sur le « moi », sur notre petite personne, distincte de toutes les autres. L'homme n'est pas conscient d'être plus que cela. Il croit être seulement cette parcelle, ce fragment. Il s'identifie soit au corps, aux pulsions, aux instincts, soit à la raison, à l'intellect, à l'occulte, au transcendantal. Il en est possédé. Et chaque fois que l'homme est possédé par quelque puissance, que ce soit la science ou la technologie, l'argent ou le prestige, ou bien une idéologie ou même l'occultisme, il perd son équilibre.

Nous sommes continuellement hors de notre équilibre, sans stabilité. Nous sommes ballotés de-ci de-là, du bon vers le moins bon, de ce que nous désirons vers ce que nous ne désirons pas. Aussi longtemps que la conscience est accouplée à l'égo, qui divise et limite, juge et condamne selon ces divisions et ces limitations, aucun équilibre intérieur ne peut naître, donc il est impossible d'être débonnaire.

Car être débonnaire c'est avoir le courage de ne plus juger, de ne plus critiquer, de pardonner toutes les fautes et d'aimer aussi ses ennemis. Et quand on aime ses ennemis, il n'y a plus d'ennemis. Qui est débonnaire n'est jamais égocentrique. Qui est débonnaire ne force rien. Qui est débonnaire est sans violence, sans tension, sans vengeance, sans agression, sans méchanceté. Car la racine de la violence est le moi limité. Lorsque le moi possède quelque chose, il le défend. Or l'on possède un moi, une personnalité. On est même cette personnalité, donc on est violence. Le débonnaire ni vit plus par le moi. Le débonnaire est libéré de l'égoïsme.

La violence anéantie

Qu'est-ce qui remplit la vie du débonnaire ? D'où tire-t-il son courage ? D'où puise-t-il cette force « surhumaine » d'aimer même ses ennemis ? Voilà une question d'importance. Car le débonnaire capable d'une telle chose possède la clef de la paix. Et lorsqu'on possède la clef par laquelle anéantir la violence, notre problème à tous est résolu. Car il n'y a rien que nous désirions autant que la disparition de la violence, la résolution de la lutte pour la paix. Si le débonnaire le peut, pourquoi pas nous ?

Nous devons avoir le courage de franchir les frontières du moi. Cela n'est pas si

difficile que nous le pensons. Naître est donc si dur ? Et il s'agit ici uniquement d'une nouvelle naissance, du miracle de la naissance dans la nuit de Noël, la naissance d'une lumière, c'est-à-dire d'une nouvelle compréhension dans les ténèbres de notre conscience-moi limitée. Car en-dehors de la conscience personnelle ordinaire, il y a la Conscience universelle, qui emplit la création entière. Nous provenons aussi de cette vie impérissable. Lorsque la Vie universelle touche notre conscience, tout notre cœur s'ouvre. Nous percevons alors ce que nous n'avions jamais vu auparavant.

La première chose que nous voyons alors, c'est nous-mêmes ; nous-mêmes tels que nous sommes en réalité et non pas l'image que nous nous en faisons. Nous voyons la maison délabrée où nous séjournons, les valeurs illusives sur lesquelles elle a été édifiée, les trous et les fentes par lesquels soufflent les passions, de-ci de-là, de gauche à droite, de haut en bas. Nous voyons la vie changeante et inconstante des sentiments, où notre cœur est impliqué, ou non. Nous voyons les énergies qui provoquent ces tensions, suscitent des blocages, endurent et ferment le cœur, jusqu'à ce qu'il finisse par se crispier complètement et ressembler à une misérable étable. Nous voyons le moulin effréné des pensées aux couleurs fanées qui peuplent notre atmosphère et notre cerveau ...

Tout cela est éclairé par la flamme de la Conscience universelle, qui tient tout embrassé et n'exclut quoi que ce soit, sinon elle ne serait pas universelle. Cette flamme nous emplit de plus en plus, dans la mesure où la vieille demeure de la personnalité se démantèle. Cette flamme confère même l'épée de l'entendement, qui va entamer et mettre en pièces tensions, blocages et limitations. Tout durcissement, aigreur, malformation et dégradation sont changés et transmutés par l'énergie la plus haute, donc la plus ardente.

Remarquez bien que les durcissements, les limitations, les malformations ne sont pas refoulés mais perçus clairement et transformés. Dans l'univers, il n'existe rien qui ressemble à un dépotoir où entasser les personnalités-moi abattues. Les énergies inférieures sont transmutes, comme un morceau de fer rouillé devient d'un blanc éclatant dans l'ardeur de la fournaise et rayonne uniformément de tous côtés en perdant peu à peu sa forme. On atteint la sérénité en même temps que l'on devient débonnaire. C'est la signature de l'énergie universelle du monde sans espace. Quand on est débonnaire, on ouvre ce qui est dur, assouplit ce qui est tendu, rase tous les murs, pénètre partout. Cet état a pour source l'Unité universelle. La fonction véritable et unique du cœur est rétablie dans sa

force ; c'est l'amour, l'Amour pour tous. C'est pour cela que le cœur doit être libre, indépendant, toujours ouvert, sans aucune réserve, et ne doit rien exclure. L'amour rayonne uniformément, dans toute situation, en toute occasion, à chaque rencontre. C'est l'expression de la compréhension parfaite de tous les phénomènes de la vie. Dans cette idée s'effacent toute barrière, tout bien, tout mal. L'amour est l'expression d'une compréhension et d'une acceptation parfaites de tout ce qui est, quel qu'il soit.

La cohésion de tout avec tout

L'amour c'est l'unité, l'unité sans aucune division. L'amour n'existe qu'ainsi ; il n'existe pas *in abstracto*, il n'existe pas en théorie, il n'est pas une idée. Il est l'expression même de l'idée lorsque nous rencontrons quelqu'un. L'amour rend débonnaire. Le rayonnement calme, serein, unifié, de la conscience qui ne ressent ni attraction ni répulsion faisant naître de violents tourbillons d'énergie, qui, d'un côté, consomment l'être par les passions et, de l'autre, l'étiolent sous l'emprise glaciale de l'antipathie. Il n'y a plus recherche de la faute ni accusation, car le destin et les événements sont perçus comme la conséquence logique d'actes antérieurs, dont le compte est présenté, mais qui offre en même temps la chance d'un nouveau commencement.

Nous devenons silencieux devant cette loi de la grâce. Nous voyons, entendons et percevons les rapports de tout avec tout, de tous avec tous. Devant la cohésion grandiose de l'Univers, on ne peut rien faire d'autre que demeurer silencieux, profondément silencieux, jusqu'à la dissolution de la dernière petite trace d'égoïsme.

Tant que cela n'est pas terminé, on retombe toujours dans le sentiment.

Le sentiment est une activité anormale du cœur, occasionnée par la lumière vacillante d'un état de conscience imparfait. La flamme de l'omniscient doit d'abord pénétrer dans le cœur, afin qu'il soit rétabli dans sa véritable fonction. Mais ce rétablissement ne se produit que si l'homme s'élève au-dessus de ses limites, par son contact avec la conscience universelle, et génère de l'intérieur un homme total, en qui vit l'unité. Son cœur est alors proche de tout.

Le non-moi engendre l'amour. Dans le non-moi les relations ne sont plus un investissement pour l'avenir ; on ne se sert plus de l'autre pour chasser l'ennui ; on ne prend pas un compagnon ou une compagne par passion, par besoin de

dominer, de changer, de convaincre ou de se façonner une copie de soi-même ; si l'on partage sa vie avec quelqu'un à tous les niveaux, ici et maintenant, l'amour s'épanouit dans ce partage, dans la vie commune. Être débonnaire, aimer, c'est comprendre que la vie est un tout unique, indivisible. Cette conscience, cette compréhension, nous met à même d'exprimer cette idée dans nos relations et expériences avec les hommes et les choses. L'amour est donc l'expression de cette « compréhension » dans nos relations quotidiennes. De même que l'intelligence ne peut être possédée en propre par quelqu'un, de même l'amour ne peut être le bien propre des hommes.

On ne peut jamais se saisir de l'amour dans une expérience, on ne peut jamais le saisir dans le cadre d'une pensée, d'une idée. On ne peut ni le décrire, ni le définir. L'amour est une force qui rend tout « total », où tout peut croître et s'épanouir. C'est pourquoi l'amour héritera la terre. Cette force transformera la terre et la portera à la perfection. Cette force est l'Univers même. Qui vit de cette force n'est plus soumis à aucune influence.

Il est impossible de convaincre un débonnaire. C'est pour cette raison qu'il est plus fort que n'importe qui d'autre. Par son état d'être il est, au vrai sens du terme, une autorité, un être autonome, qui vit de la force universelle fondamentale. Par lui les blocages, les durcissements et les tensions sont brisés, ouverts, et ramenés à leur véritable nature. Qui est devenu débonnaire, déchaîne la lutte dans les autres. La lutte n'est jamais menée par le débonnaire, mais les égos confrontés à sa force entrent en lice pour combattre et rabaisser son attitude « sur-humaine ». C'est une force qui peut déclencher la seule vraie révolution à l'intérieur de l'homme. C'est une force qui soulève des tempêtes, dans lesquelles l'ancienne violence est anéantie et après lesquelles il est possible de percevoir le silence de l'infini. Voilà l'héritage de chacun. *

« Dans le monde, les choses les plus faibles ont raison des plus fortes. Rien au monde n'est plus faible et plus souple que l'eau mais pour enlever le dur et le fort, rien ne la surpasse. Le faible peut vaincre le fort, et le souple le dur. Cela le monde entier le sait mais personne ne le met en pratique. Ainsi le sage dit-il :

*Qui prend sur lui tous les blâmes du royaume, peut être son maître
Qui accepte tous les maux du royaume peut être souverain du monde.
Voilà des paroles véritables, bien qu'elles semblent paradoxales. »*

* Lao-Tseu, Tao-Te-King

Le chemin traverse le désert

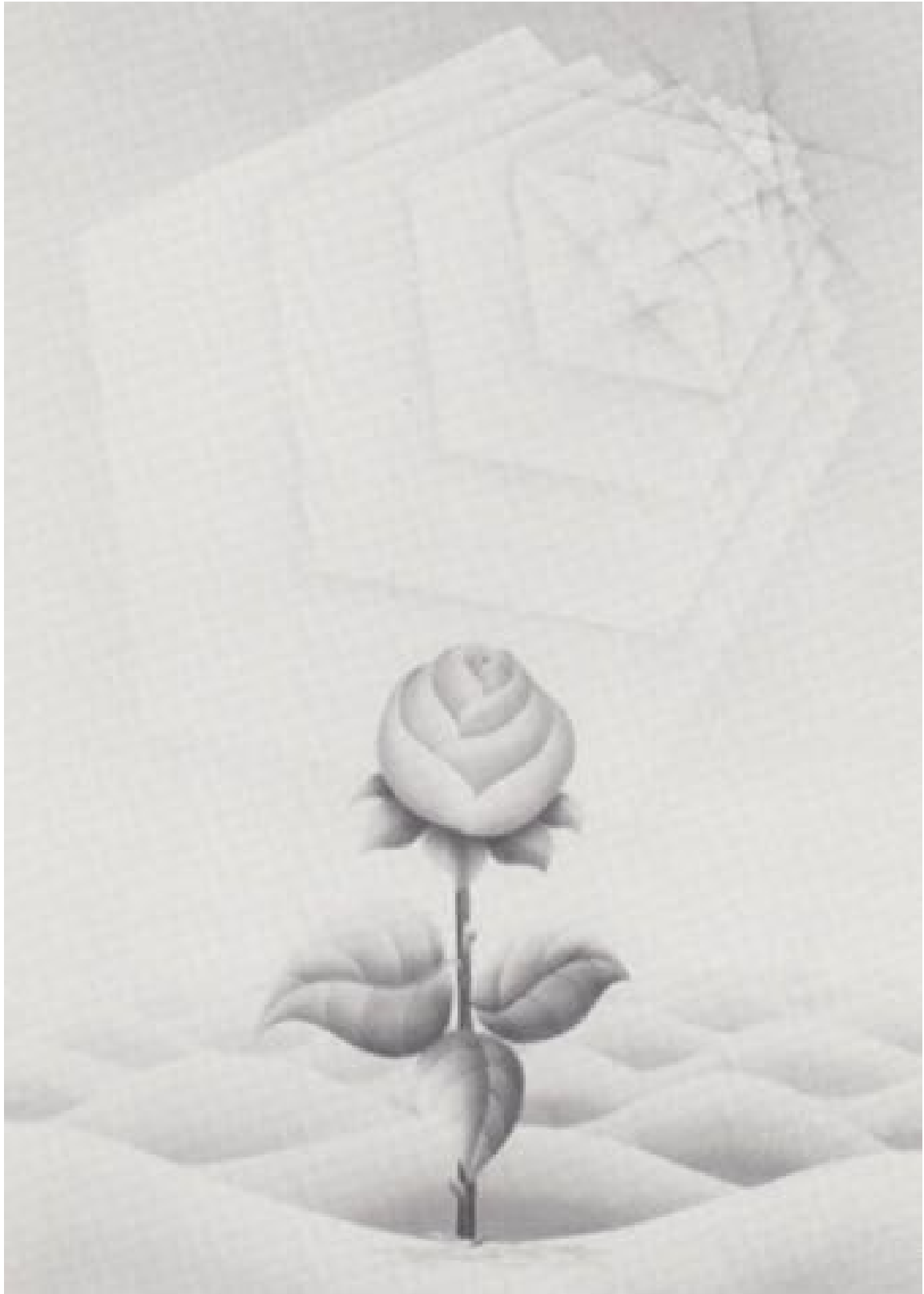
Quand l'Homme divin tomba, il dut être recueilli dans le domaine de l'espace et du temps. Ce fut la naissance de l'univers.

Voyageant sans fin à travers la matière, l'homme tombé (un microcosme) découvrit l'illusion de son isolement égoïste hors de l'éternité. Il se lia de plus en plus à la matière et se créa un royaume aux formes et matières variées.

Cependant, bien que ses œuvres fussent grandes et merveilleuses, elles avaient toutes un défaut fondamental. Aucune n'était absolue. Toutes portaient en elles le germe de la destruction : constructions, idées, cultures, et la vie elle-même. Dans le continuel « monter, briller et descendre », le créé dépérit et son origine divine se manifeste.

Insensiblement s'éveille alors dans le microcosme quelque chose comme une présouvenance, Il devient silencieux et cherche la sortie du labyrinthe qu'il s'est créé lui-même. Le monde lui devient un désert. Il se retourne et recherche à l'intérieur ce qu'il ne trouve pas à l'extérieur, et commence à comprendre les paroles de toutes les Écritures Saintes.

Et il avance. Il revient sur l'antique chemin. Tel Jean, il parcourt le désert. Lorsque la « rose du cœur » s'épanouit dans le processus transfiguristique, l'éternelle volonté divine se manifeste dans une vie qui va de magnificence en magnificence. Pour le fils perdu, le voyage de retour à la maison commence.





Retour à la maison sur le dos du buffle

Le concept d'« enseignement universel » est l'un des fondements de la Rose-Croix actuelle. Il s'agit d'un enseignement déclenchant un « processus » en celui qui le reçoit. Cet enseignement est universel parce que ce processus porte la signature de l'universel : recevoir, naître, disparaître, mourir, atteindre une vie nouvelle, changer continuellement et entrer dans d'autres états d'être.

Le plus grand changement qui puisse avoir lieu dans une vie humaine est la suppression de ses limites. L'illimité est la nature originelle. Le désir de cette nature originelle est universel. L'unité du Tout est universelle. L'enseignement universel donne le moyen, à celui qui le reçoit et qui vit dans le monde de la division, de rétablir l'unité dans l'univers en étant absorbé par l'univers de l'unité.

Les élèves de la Rose-Croix parlent souvent entre eux de ce qu'ils ont lu ou entendu dire à propos d'états d'être qui ne sont pas toujours le reflet de leur expérience personnelle. Voici un exemple d'un dialogue de cette sorte : « *La nature originelle, le royaume de Dieu, est plus proche que les pieds et les mains. Entrons-y instantanément. Bavarder sur le chemin en échangeant idées générales et sentences solennelles plonge dans l'obscurité et fait perdre son temps.* » À quoi quelqu'un répond : « ***Un enfant n'apprend-il pas à marcher en tombant et se relevant ? Et cela pendant un certain temps ?*** »

Ces deux propositions ont retenu l'attention de nombreux chercheurs et de nombreux maîtres. En Chine, au septième siècle, il y avait deux écoles : l'École du Nord, fondée par Shen-Xiu (605-705) et l'École du Sud fondée par Hui-Nêng (638-713). L'École du Nord défendait l'idée suivante : le chemin de l'absolu est une marche pas à pas, un processus graduel. L'École du Sud répondait : l'absolu est maintenant, il n'y a pas de processus, pas de degrés ; il est, maintenant.

Dans le neuvième chapitre des Actes des Apôtres, la transformation de Saül en Paul est décrite comme un événement soudain dans la vie de Paul. Le passage de son ancien état à un état totalement nouveau s'accomplit en un clin d'œil. Le passage des ténèbres à la lumière est ici immédiat. De nombreux élèves, cependant, connaissent la mort progressive de l'ancienne conscience et le lent glissement dans la nouvelle conscience. Le présent article illustre ce dialogue, qui dure depuis des siècles et auquel on a donné toutes sortes de formes, conservées dans différentes traditions.

Un chercheur ayant atteint une certaine maturité sur le chemin constate qu'à un moment psychologique deux possibilités se présentent : un aspect initiatique de la vie suppose que le chemin conduisant à l'absolu est une progression de marche en marche et de degré en degré. L'autre aspect initiatique montre que l'absolu est « maintenant », qu'il n'y a pas de degrés, pas de processus; il est immédiat!

Ces deux conceptions existent, elles sont toutes deux réelles, et parce qu'elles sont réelles toutes deux, elles sont perceptibles dans le champ de vie des hommes qui vivent ces deux conceptions de l'absolu. Les hommes parlent, écrivent, témoignent. Les hommes défendent ces deux conceptions en parlant, écrivant, témoignant, et on les écoute.

Celui qui n'a besoin d'être persuadé dans aucune direction, se tait. Pour lui, le

chemin est accompli. Il est dans l'absolu. Le chemin qui y mène n'a plus pour lui de signification. Celui qui vit ce moment psychologique et en qui s'élève la question brûlante : « Qu'est-ce que le maintenant ? Est-il progressif, graduel ou actuel ? » se trouve dans la phase du doute. C'est la phase où, si tout va bien, donc s'il y a réellement doute et non fuite, les derniers obstacles sont brûlés. La phase où l'on pèse le pour et le contre est traversée et ne viendra plus jamais.

Le bouddhisme exprime ainsi le premier chemin initiatique, le chemin progressif : « Le corps est l'arbre de l'éveil. L'Esprit est comme un clair miroir. Ne cesse pas de le purifier, de sorte qu'il soit sans poussière. » (Shen-Xiu) Du second chemin il est dit : « Dans l'éveil il n'y a ni arbre ni miroir. La nature de Bouddha est éternellement pure. Où la poussière pourrait-elle être ? » (Hui-Nêng).

Certaines traditions, surtout le taoïsme et le bouddhisme, décrivent ces deux conceptions comme l'action de faire paître, dompter, poursuivre le bœuf, le taureau, le buffle, le cheval, l'éléphant. Le premier chemin, le chemin progressif, est présenté en dix phases, au cours desquelles s'accroît sans cesse la blancheur des animaux (*ou de l'arbre, ou de la poussière, ou du miroir*). Le second chemin est aussi clairement décrit en dix phases. L'animal est blanc au commencement, mais il faut le chercher. Il s'agit là d'une création qui n'a jamais été noire ou blanche et ne l'est pas. (*Il n'y a pas d'arbre, pas de miroir, pas de poussière*).

Le buffle, le cheval, l'éléphant, le bœuf, représentent ici l'être intérieur, la nature originelle, ce que je suis avant naissance et mort. Dans cette image, l'homme symbolise la personnalité, le pasteur, le conducteur qui se retourne vers l'intérieur. La corde et le fouet du conducteur sont les méthodes, le chemin, les moyens à employer pour ce retour et pour rendre la liaison possible. La fusion progressive de l'animal, la nature originelle, avec la personnalité, le conducteur, est comparée au domptage. Cette liaison, ce domptage, est un travail quotidien, à mener avec une patience infinie, une grande vigilance et sans interruption. Celui qui, dans ces deux cas, c'est-à-dire dans ces deux aspects initiatiques, veut la réalisation, veut devenir un avec l'absolu, doit être rempli d'un grand amour, aussi bien pour le bœuf et pour l'homme que pour la corde et le fouet, c'est-à-dire pour la nature originelle et pour la personnalité aussi bien que pour la méthode qui permet aux deux de devenir un.

Les dix phases

Voici tout d'abord la description des dix phases où le buffle, le bœuf, le taureau, le cheval, l'éléphant, de noirs deviennent blancs, selon les traditions qui ont employé ces images (d'après Puming).

Première phase : l'animal indompté. L'homme et le buffle, ensemble dans la campagne, sont deux natures séparées. Le buffle est entièrement noir. La nature originelle est noire pour la personnalité, donc invisible ; aucune partie de l'originel n'est réintégrée. L'homme regarde dans la direction de ce qui n'est pas dompté, la nature originelle, qui n'est pas sienne. Le buffle gambade, les cornes dans le vent ; un chemin monte dans la montagne, un autre en descend. Un nuage sombre défend l'entrée de la vallée. De nombreuses plantes fragiles sont écrasées sur le sol.

Deuxième phase : le début du domptage. L'homme a une corde, la passe à travers les naseaux du buffle et lui donne des coups de fouet à chaque tentative de fuite. Le buffle a toujours une nature rebelle et fuyante. Le conducteur doit le tenir en main de toutes ses forces. La corde et le fouet symbolisent la méthode, le savoir nécessaire à la liaison de l'« autre » , de l'originel, avec l'homme, la personnalité. Le fouet montre que la méthode agit par les actes de la vie. L'enseignement des deux ordres de nature, par exemple, rend l'homme conscient de l'originel et conscient également de ce qu'il n'y participe pas. En maniant la corde et en n'épargnant pas le fouet, il lie l'« autre » à sa vie et le rend actif. L'« autre » consent à entrer dans sa vie. Le nez et les naseaux du buffle deviennent blancs.

Troisième phase : le domptage. Progressivement, le buffle est dompté et cesse de faire des bonds sauvages. A travers rivières et nuages, il suit le conducteur qui tient fermement le fouet en main, veille nuit et jour et oublie sa peine. La tête du buffle est devenue blanche. Le principe directeur de l'« autre » est devenu identique au but du conducteur.

Quatrième phase : après nombre de jours de dur travail, le buffle tourne la tête. Son esprit fugace devient saisissable. Le conducteur est encore très vigilant. Il le lie fermement à un arbre avec la corde et tient le fouet à la main. La tête, les pattes de devant et une partie du cou du buffle sont devenues blanches.

Cinquième phase : le buffle est dompté. A côté de l'antique torrent de montagne, près des saules noueux, le buffle détaché marche calmement derrière le conducteur. Le conducteur revient dans le crépuscule à travers les champs

parfumés, sous des nuages bleus, sans tirer le buffle. Sa tête, ses pattes de devant et son thorax sont devenus blancs. Le conducteur tient encore la corde et le fouet en main.

Sixième phase : Il n'y a plus d'obstacles. Le buffle est couché, libre et en paix, dans le champ humide de rosée. Il n'y a plus de fouet, il n'y a plus contradiction. Le conducteur est assis sous un pin toujours vert. Il joue sur sa flûte une mélodie paisible pour exprimer sa joie. Le buffle est blanc, excepté la queue et une partie des pattes de derrière. La relation est harmonieuse et active entre le conducteur et le buffle.

Septième phase : les conséquences naturelles. Les rayons du soleil couchant illuminent le torrent printanier et les saules verts de la rive. Une douce rosée recouvre les herbes et les plantes. Le buffle mange quand il a faim et boit quand il a soif, chaque chose en son temps. Le conducteur est plongé dans un profond sommeil, allongé sur une pierre. Le buffle est entièrement blanc, totalement visible, pleinement actif à son rythme. Le principe actif, qui inhale et exhale, est devenu l'« autre », l'originel. La personnalité a atteint la paix. La nature originelle mange et boit en son temps. La vie active de la personnalité est assumée par son métabolisme.

Huitième phase : l'oubli de part et d'autre. Le buffle immaculé est au cœur d'un nuage blanc. L'homme et le buffle sont dans un état de conscience ouverte, attachés à rien. A l'ouest la pleine lune disperse les nuages blancs et projette sa clarté d'albâtre.

Neuvième phase : illumination solitaire. Le buffle a disparu ; le conducteur est serein, comme un nuage solitaire entre les vertes hauteurs. Il frappe dans ses mains au clair de lune et chante à pleine voix. Mais, sur le chemin de retour, il y a encore un passage dangereux. Ce dangereux écueil est de vouloir expliquer l'inexprimable. Ces dangers ne sont pas communicables ni reconnus par celui qui s'y trouve. L'observateur qui sait doit être tolérant et, sans prodiguer de conseils ou intervenir autrement, doit laisser le candidat disparaître en lui-même.

Dixième phase : la disparition des deux. L'homme et le buffle ont disparu sans laisser de trace. Le clair de lune enveloppe, dans le vide, tous les phénomènes. Si quelqu'un demande le sens de tout cela, qu'il regarde comment croissent les fleurs et les plantes colorées. Tout est un. Chaque école, chaque sagesse traditionnelle parle des mêmes processus, les décrivant avec des mots différents. Ces

mots interagissent avec l'environnement où ils sont prononcés. L'environnement disparaît-il, alors tous les mots et les concepts se dissolvent et seul demeure le souffle vivant qui rend tout possible.

L'autre aspect initiatique, la voie immédiate, l'« instantané » est apparemment sans degrés. Mais si l'on veut en dire quelque chose, il faut le faire à l'aide de notions qui se succèdent en un processus ordonné. C'est une loi systématique de notre champ de vie : nous ne pouvons faire autrement que de parler dans un ordre déterminé ; d'où s'ensuit le grand malentendu de croire que l'ordre dans lequel nous parlons serait réellement l'ordre de ce dont nous parlons. Un pèlerin de l'absolu vivant dans le champ de vie terrestre et qui ne serait pas constamment conscient de cela tomberait d'un piège dans l'autre.

L'absolu « présent »

Décrivons maintenant les dix phases apparentes du chemin, qui n'est pas un chemin, par lequel vivre l'absolu « présent ». Les dix phases ont lieu simultanément. Nous les décrivons successivement parce que nous sommes dans un état où l'on ne peut faire autrement (d'après Kuoan, 12^{ème} siècle).

Première phase : le buffle n'a jamais été égaré. Pourquoi donc le chercher ? Celui qui tourne le dos à l'éveil devient borné et perd peu à peu le buffle, ou son souvenir, dans le monde matériel. La pensée de devoir acquérir quelque chose ou d'avoir perdu quelque chose fait perdre de la force vitale. Vérité et contre-vérité se profilent très nettement. On marche rapidement sur le chemin et, en hâte, on cueille ici une plante, on croque là un fruit. Passant l'eau à gué, escaladant de hautes montagnes, marchant le long d'interminables chemins, on épuise ses forces et l'on se fatigue. On ne sait plus ce que l'on cherche. En désespoir de cause, on attend sous un érable, au chant nocturne des grillons. Le domaine vital d'un homme, d'une personnalité du champ terrestre, ne représente qu'une couche extrêmement mince de l'univers. Il n'en devient conscient que lorsqu'il est épuisé d'avoir agi.

Deuxième phase : les traces du buffle sont visibles. Dans le bois, près de la rivière on en voit de nombreuses ainsi que des herbes parfumées foulées aux pieds. Ni les hautes montagnes, ni les profondes vallées, ni l'air d'un bleu d'azur infini ne peuvent dissimuler sa présence.

Troisième phase : le buffle est visible. L'homme cherche le chemin avec

empressement et va vers la source. Les dix sens sont harmonieux et infaillibles. Le buffle est partout présent : dans le sel, dans l'eau, dans les couleurs. L'homme dirige son regard vers l'intérieur ; il n'y a rien d'autre. Sur une branche, le rossignol chante sa chanson. Saules verts, doux soleil rayonnant, brise bienfaisante. Le buffle est là, il ne peut s'échapper. Comment un artiste pourrait-il traduire cela ?

Quatrième phase : la capture du buffle. Aujourd'hui l'homme intègre le buffle en son être, après avoir été longtemps séduit par le monde extérieur. Il rêve encore du taillis odorant et il est toujours de nature fugace. Pour le dompter réellement il faut redoubler les coups de fouet. Avec toute sa force d'âme, le pèlerin prend possession du buffle dont il est difficile de nier la volonté propre. Il s'élève parfois dans les hauteurs, puis disparaît à nouveau dans les nuages ou s'élanche dans les profondeurs.

Cinquième phase : le domptage du buffle. Lorsqu'une pensée survient, d'autres suivent. Le vrai est dépendant de l'éveil. L'illusion naît de l'erreur. L'une suit l'autre. L'erreur ne vient pas de l'extérieur mais de l'intérieur. C'est le fruit de la conscience propre. C'est pourquoi le conducteur tient fermement la corde en main, sans céder. La corde et le fouet demeurent visibles. C'est le lien entre le buffle et le conducteur. Il n'y a pas de danger que le monde matériel intervienne entre eux deux. Le buffle suit le conducteur sans opposition.

Sixième phase : retour à la maison sur le dos du buffle. Le combat est terminé. Les concepts « acquérir » et « abandonner » n'existent plus. L'homme chante comme un bûcheron et siffle de joyeuses chansons d'enfant. Assis sur le dos du buffle, il regarde les événements. Il ne se retourne pas quand on l'appelle. Il n'est plus prisonnier des désirs. Il va son chemin et retourne à la maison sur le dos de son buffle. De douces mélodies accompagnent les rayons du soleil couchant. Il donne le ton et chante sans idées définies. Il n'est pas besoin de dire qu'il a la connaissance.

Septième phase : le buffle est oublié, l'homme est seul. Il n'y a plus de dualité. L'état double n'existe plus. Toutes les méthodes ont rempli leur fonction. Le buffle habite en l'homme. L'homme est l'originel même. Plus de corde, plus de fouet, plus de buffle. Une lumière resplendissante rayonne en dehors de l'espace et du temps.

Huitième phase : L'homme a disparu. Tout est pur « rien ». Quelle imposture

que de remercier et d'offrir ! Il n'est rien que l'on puisse donner ou recevoir. Tout est soi-même. Un seul esprit, une seule vie, un seul travail.

Neuvième phase : le retour à la source. « *Retourner à la source* » est une expression vaine. Il vaut mieux être sourd et muet que de dire cela. Les rivières coulent d'elles-mêmes, les fleurs sont rouges de toute évidence.

Dixième phase : retour vers la ville, les mains pleines de bénédictions. La poitrine nue et les pieds découverts, l'homme marche sur la place en souriant, revêtu de poussière et de cendres. Sans l'aide de formules secrètes, il enseigne, et des fleurs resplendissantes fleurissent à des arbres morts.

Le buffle est la nature originelle, bien connue au commencement du chemin, mais non présente. Le conducteur est l'élève. La corde, le fouet sont la méthode, l'enseignement universel, qui lie les deux ensembles. Ces trois doivent être présents pour vivre la vie intégralement et la rendre active dans le champ de vie terrestre.

A chaque auditeur de ces paroles, il est donné de découvrir et d'accepter, au cours de sa marche, la confrontation avec le buffle, le fouet et la corde. Tout est donné à l'homme, sans contrainte, comme une évidence, dans la liberté. Qu'en toute liberté, il prenne donc de celui qui apparaît sur la place du marché, couvert de boue et de cendres, le visage souriant et les mains remplies de bénédictions.



Du Châtiment de l'Âme

XVII

Sois convaincue, Ô âme, de tout ce que je t'explique et te rends manifeste. J'ai fait l'expérience de ce monde et son investigation. Et j'affirme que la matière dont il est constitué existait déjà dès le commencement. Puis il survint une séparation entre l'éthéré, le subtil et le dense, le grossier, à la suite de quoi le premier fut mené vers le haut, le dernier vers le bas. Ensuite la matière qui constitue ce monde fut divisée, par l'action du ciel, en quatre éléments : feu, air, eau et terre.

J'examinai avec soin comment furent mus ces quatre éléments et quelles propriétés étaient les leurs. J'en conclus qu'ils se mouvaient selon leur propre nature, sous une pulsion aveugle, dénuée de vie, et non sous la conduite de la raison et de l'intelligence. J'établis aussi qu'il existait des choses composées de ces éléments, mais douées de vie, de raison et d'intelligence. Et je me demandai comment il était possible que des choses dénuées de vie et d'intelligence formassent les éléments d'êtres ayant la vie et l'intelligence en partage.

J'en vins à la conclusion que lorsque ces éléments étaient mêlés les uns aux autres dans des corps appartenant à des êtres possédant vie et raison, ils

acquerraient peut-être eux-mêmes vie et raison. Mais comment raisonnablement penser qu'un être vivant puisse être formé de deux choses privées de vie mêlées l'une à l'autre, ou qu'un être intelligent puisse être formé par deux choses dénuées d'intelligence ?

C'est ainsi que j'en vins nécessairement à la conclusion que des êtres possédant la vie et l'intelligence ne provenaient pas de la matière dont le monde est formé — je veux dire le monde du « *croître, briller et descendre* » — mais que, pour une raison quelconque, ils étaient descendus d'un autre monde dans ce monde ; et que, comme ils y étaient venus, ils en repartiraient. J'en vins aussi à la conclusion qu'une chose privée de vie ne peut être à l'origine d'un être vivant et qu'une chose dénuée d'intelligence ne peut non plus être à l'origine d'un être intelligent.

Sois donc assurée, Ô âme, que des êtres ayant vie et intelligence ne proviennent pas des éléments qui constituent ce monde mais de quelque chose de tout autre.

Recherche donc ces choses, Ô âme, afin d'apprendre à les connaître ; et tente de les pénétrer profondément afin d'en faire l'expérience. Tu en recevras joie, grâce et connaissance de plus en plus parfaite.

Si tu possèdes la vraie connaissance, tu comprendras que tu es apparentée à ton Créateur. Tu goûteras par là un réel bonheur. Mais si tu n'as aucune connaissance, tu penseras que tu appartiens à l'espace des choses sans valeur et tu t'orienteras sur elles. Le résultat sera de multiples formes de souffrances et de tourments.

Applique-toi de toutes tes forces à l'obtention de la vraie connaissance. Ne cesse pas d'y réfléchir en sorte d'apprendre à voir la vérité et, par-là, laisse-toi diriger de la juste manière dans tes actes. Libère-toi de l'ignorance, de l'aveuglement et du péché qui en découle.

(Hermès, De Castigatione animae, Du Châtiment de l'Âme)

Connais-toi toi-même

Pour un élève, entrer dans un foyer consacré signifie toujours une confrontation avec lui-même. Il se dit par exemple : « *Ai-je suffisamment bien agi depuis la dernière fois que je suis venu ici ? N'ai-je rien négligé ? Ai-je répandu la paix et l'harmonie ? Ai-je toujours donné la préférence à la voix de mon âme plutôt qu'à celle de mon moi ?* »

À ce propos, nous nous méprenons souvent, car qui peut dire qu'il sache et sente toujours la différence entre les deux ? Pour cela, il faut savoir ce qu'est l'âme et comment fonctionne l'égo.

L'âme cherche à devenir consciente et prête une grande attention à la vie, à l'encontre de l'égo qui déforme toujours la réalité, se fait des illusions et de fausses représentations. Il n'aime que trop relâcher son attention et se plonger de préférence dans le passé. Il est très angoissant de constater à quel point les hommes vivent en général du passé. N'en est-il pas de même pour nous trop souvent ? En luttant contre les frustrations du passé, nous ne pouvons plus nous en détacher. Nous continuons plus ou moins à nous traîner péniblement en arrière et ne sommes jamais vraiment dans le présent.

Celui qui veut entreprendre le pèlerinage avec une claire conscience, doit journalièrement régler son compte au passé. C'est une activité de l'âme. En fait on pourrait dire que nous avons *deux « moi »*. Le *vrai moi*, par lequel l'âme veut s'exprimer, ce qu'elle a peu de chance de pouvoir faire puisqu'elle s'occupe du monde intérieur. Et *l'autre moi*, qui se borne au monde extérieur. C'est le moi qui domine, alors qu'en réalité il n'est rien, qu'il n'a rien de permanent mais fonctionne cependant en tant que créateur de notre fausse personnalité.

Lorsque nous donnerons la priorité à notre âme dans notre vie, nous deviendrons un jour ce que nous sommes en réalité. C'est seulement alors que, en toute modestie, nous pourrons signifier quelque chose pour d'autres, nous sachant dépendant de l'âme et de l'Esprit.